



La science universelle des courtisans : troisieme et dernie?re partie, qui consiste aux conjugaisons de leur grammaire : en vers burlesques.

<https://hdl.handle.net/1874/362725>

TROISIÈME ET DERNIÈRE PARTIE

DE LA

SCIENCE

VNIVERSELLE

DES

COVRTISANS,

Qui consiste aux Coniugaisons.
de leur Grammaire.

EN VERS BURLESQUES.

A PARIS,

M. DC. XLIX.

TROISIEME ET DERNIERE PARTIE

DE LA

SCIENCE

UNIVERSSELLE

DES

COVRTISANS

Qui consiste aux Coniugaisons
de leur Grammaire.

EN VERS & PROSAIQUES

A PARIS,

M. DC. XLIX

Troisiesme & derniere partie de la science vniuerselle
des Courtisans, Qui consiste aux Coniugaisons
de leur Grammaire.

En Vers Burlesques.

LE vray portraict de la fortune
Est peint dans le corps de la Lune,
qui durant quelques trente iours
Forme son perpetuel cours,
Et prend des diuerses postures,
Pour monstrier les choses futures,
Tantost elle est en demy rond,
Qui fait voir son Estat profond
Dans l'inconstance de son estre,
Tantost on la void disparoistre.
Nous faisant tant seulement voir
Vn petit filet blanc & noir,
Qui puis apres dans quelque espace
Occupe vne plus grande place,
Et pour monstrier son esplendeur,
Elle à sa parfaicte rondeur,
qui n'est pas de longue durée,
Mais dans peu de temps deschirée

4

Par vne diminution,
De son corps plein de passion,
De nous donner les influences
Pour seconder nos esperances,
De mesme on void que le destin
Paroist bon, & doux vn matin,
Et prospice à nos entreprises
De nos affaires plus exquises,
Après par vn coup de reuers,
Il se rend tellement peruers;
qu'il nous cache sa bonne grace,
Et le doux Estat de sa face:
Il demeure le plus souuent
En cét Estat remply de vent,
Et vuide de faueur & d'aide
Par la rigueur qui le possede,
Et le rend cruel à nos vœux,
Pour nous rédre plus mal-heureux,
que si le sort prend la coustume
D'adoucir sa grande amertume,
Pour suiure nos intentions,
Et nos grandes pretentions,
Dans quelque temps pour nostre vsage:
Il nous monstre son grand visage,
Plain de douceur & de bonté
De ioye & de prosperité,

5
C'est lors que tout bon-heur succede
A nos desirs , & qu'il excede,
La rigueur de nos grands trauaux
Et l'amertume de nos maux,
Mais son humeur trop inconstante
Le contraint souuent qu'il s'absente,
Et qu'il soit contraire aux desirs,
que nous formons dans nos plaisirs,
Ce n'est pas de son ordinaire
De paroistre tousiours prospere,
C'est vn miracle quand le sort
Paroist doux sans aucun remort,
A quelque personne du monde
Car ordinairement il gronde,
Et nous tesmoigne sa rigueur;
Après que sa douce vigueur
Nous a charmé par sa puissance
Dont nous auons eu iouissance,
Le sort contraint les Courtisans
Les plus parfaits & mieux disans,
De suiure sa grande inconstance,
et de se paistre d'esperance,
l'ay monstré leurs Declinaisons
Auecque leurs comparaisons,
Où paroist l'inconstant visage
De la fortune de nostre cage,

Vous sçauéz bien que décliner
 N'est rien autre que s'esloigner,
 D'un bon estat, & de descendre
 Ou bien dans vn chetif se rendre,
 On sçait aussi que comparer
 Est le mesme que s'esgarer,
 Et sortir d'un estat penible
 Pour en auoir vn plus plausible,
 Maintenant par viues raisons
 Je fais voir les Coniugaisons
 De nos Courtisans plains d'adresse
 Suiuant la reigle tres expresse,
 Des Grammairiens de nostre temps,
 C'est par eux seuls que ie pretends
 Monstrer en combien de maniere
 En certe inconstante carriere,
 On peut s'esleuer & monter
 Ainsi que l'on sçait souhaitter,
 Dans les Rudiments de l'escolle
 Quatre Coniugaisons en rolle
 Paroissent avec cinq temps
 Qui sont dans cinq mœurs incôstants
 Ou deux nombres & trois personnes
 Avecque leurs passions bonnes,
 Ou bien meschants ont leur lieu,
 Selon la volonté de Dieu,

Coniuguer n'estant autre chose
 Que monter comme on se propose
 D'un haut degré dans un plus grand
 Afin d'avoir un meilleur rang,
 Qu'autre Coniugaisons ie conte
 Par lesquelles sans point de honte,
 Un noble cœur peut paruenir
 Au rang qu'il desire tenir,
 Aymer, bien enseigner, & lire,
 Avec oüyr comme on desire,
 Sont les quatre Coniugaisons
 Des Rudiments de qui les sons
 Battent aux enfans les oreilles,
 Et qui produisent des merueilles
 Dans l'enceinte de l'Vniuers
 Comme vous verrez dans ces Vers.

La premiere Coniugaison.

Aymer son Prince avecque zelle,
 Luy paroistre tousiours fidelle,
 Est le moyen de coniuguer
 Ainsi que ie viens d'alleguer,
 L'amour sert d'appas & d'amorce,
 Et bien souuent ce Prince force
 De mettre dans les dignitez

Et de donner des qualitez
 Releuées pour la personne
 Qui l'aime & sert à sa Couronne.

*La seconde Coniugaison, qui consiste
 à enseigner.*

Vn Courtisant dont le sçauoir
 Paroist plus grand que son pouuoir,
 Et de qui la rare industrie
 Est esgalle à la flaterie,
 Lors qu'il sçait donner vn conseil
 Touchant le bien vniuersel,
 Ou particulier de son Prince
 Ou celuy de quelque Prouince,
 Acquiert tellement de l'honneur,
 Que delà son plus grand bon-heur
 Arriue à sa plus grande gloire
 Qui sert d'ornement à l'Histoire,
 C'est par ce moyen qu'en la Cour
 Vn esprit clair comme le iour,
 Paruient en honneurs & s'auance
 Et reçoit grande recompense,
 Certainement les grands esprits
 Sont honorez de tes grands prix
 Et des dignitez tres-insignes,

Quand

quand vn Prince les iuge dignes,
De ses dons, & de ses faueurs,
Pourueu qu'ils ne soient point reueurs,
Sombres, tristes, melancholiques
Estourdis où bien frenetiques,
Il faut que leurs belles humeurs
Paroissent dans leurs bonnes mœurs,
Et que leurs esprits clairs & doctes
Les rendent des grands Aristotes,
Vn Courtisant peut bien regner
Alors qu'il à l'art d'enseigner.

*La troisieme coniugaison qui consiste
à lire.*

Vn esprit qui dans la lecture
Prend sa plus douce nourriture,
Et qui continuë tousiours
Afin de rendre ses discours,
Sçauants & remplis de doctrine,
Si rend veritablement digne
D'auoir de l'employ dans la Cour,
Et des grandes charges vn iour,
La raison en est que l'Histoire
Qu'il imprime dans sa memoire,
Luy sert de guide & de flambeau
Qui dans le dessein plus nouueau,
Luy fait voir clairement l'intrigue,

Et fait que bien souuent il brigue
 La gloire de seruir l'estat
 Et d'Oracle à son Potentast,
 O ! que c'est vne belle chose
 Quand vn bon esprit se dispose,
 A lire des Tomes diuers
 qui descouurent de l'Vniuers,
 Les secrets les plus admirables
 Et qui nous sont fort profitables,
 Pour leur rare erudition
 Parce qu'à limitation,
 Des grands hommes de qui la vie
 Paroist de doctrine suiuite,
 Nous reglons nos plus grands proiets,
 Et prenons des mesmes obiets,
 pourueu que la fin en soit bonne,
 Et qu'elle serue la Couronne
 Quand on liët on voit les douleurs
 Les desplaisir, & les mal-heurs,
 Des grands hommes qui sur la terre
 Soit dans la paix, où dans la Guerre,
 Ont vescu sans auoir du sort
 Rien de plus charmant que la mort,
 Nous tirons de leur grand dommage
 Vn tres-profitable aduantage,
 Nous taçons de ne faillir pas,
 Où ces gens ont manqué le pas,
 On voit encore dans les Volumes,

Le bon-heur que nos doctes plumes
 Nous décriuent des grands Heros,
 qui dans leurs siècles sur leur dos
 Ont porté le fardeau du monde
 Avec vn honneur sans seconde,
 Leur vie nous sert de miroir
 Qui nous fait tres-clairement voir,
 Les moyens que nous devons prendre
 Pour ne nous laisser pas surprendre,
 Et pour rendre heureux le dessein
 que nous auons dans nostre sein,
 en vn mot qui se plaise à lire,
 Peut coniuguer dans vn empire.

*La quatriesme Coniugaison, qui consiste
 à oüyr.*

qui sçait se taire & bien oüyr,
 Il doit pretendre de iouyr
 De l'affection de son Prince,
 La gloire n'en est pas trop mince,
 Vn homme passe pour discret
 Quand il sçait bien taire vn secret,
 qu'il oit de grand cœur vne chose
 Pour qui retient sa bouche close,
 Quant à moy ie tiens ces esprits
 Incapables d'estre au mespris,
 Et dignes de grande loüange,

Quand leur humeur iamais ne change,
 Comme on voit même dans le temps
 Plusieurs funestes accidents,
 Arriuer par vne parolle
 qu'on ne deuoit pas mettre en colle,
 Et laquelle on deuoit celer
 Aussi bien de fort peu parler,
 On voit qu'un grand bon-heur arriue
 Ce moyen il conuient que suiue,
 Qui veut dans la Cour coniuguer,
 Vn meilleur ne puis alleguer,
 Et voila toute la science
 De paruenir dedans la France,
 Aussi bien que d'y decliner
 Ou plustost de s'y ruiner,
 Ou bien de comparer encore
 Des qualitez dont on honore,
 Sa personne avec ses paréns,
 Et qui des petits nous font grands.

FIN